

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 REDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60
 Départements. 18 36 72
 Union Postale. 21 42 84
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Scandale d'Auteuil

Nous n'en sommes pas encore précisément à la détente qu'hier matin j'appelaient de tous mes vœux, et les conservateurs, ou du moins certains conservateurs parisiens, ne paraissent pas disposés à ouvrir les bras pour y recevoir les adversaires de la veille.

Hier, aux courses d'Auteuil, à la suite d'une bagarre qui a duré près de trois quarts d'heure devant la tribune présidentielle, le Président de la République a été l'objet d'un commencement de voies de fait.

Il est difficile de comprendre par quel raisonnement les jeunes gens appartenant aux grands cercles et à la bonne société qui ont manifesté en sont arrivés à conspuer et même à attaquer avec la canne un homme de soixante ans qui était l'invité du Comité des courses, et qui en outre était entouré de tous les ambassadeurs étrangers.

Quel est l'événement qui a pu les exaspérer à ce point? L'expulsion des religieux, l'expulsion des princes n'étaient point parvenues à faire sortir cette jeunesse de son calme extérieur. Comment un arrêt de la Cour de cassation, réparant une erreur judiciaire, a-t-il pu avoir cette vertu? C'est ce que je ne m'explique guère. — J. CORNÉLY.

LA JOURNÉE DES DUPES

C'est bien la journée des dupes, en effet, que cette journée d'hier à Auteuil, dont on parlera demain dans la France entière, journée des dupes parce qu'elle tourne à la confusion de ceux qui l'ont organisée et parce qu'elle donne une force nouvelle à l'homme que l'on croyait atteinte.

En voici le récit très simple et très complet.

Très modestement, sans appareil, sans déploiement de soldats ni de police, selon ses goûts, le Président de la République s'était installé dans la tribune officielle, vers deux heures trois quarts, et avait été salué par ses ministres et les principaux membres du corps diplomatique, lorsque, des deux côtés du passage, dans la foule qui se pressait devant cette tribune, des sifflets se font entendre, mêlés aux cris de : « Démission ! Panama ! Démission ! Vive l'armée ! A bas Loubet ! »

La surprise ne fut pas très grande dans le monde officiel, parce qu'on s'attendait en effet à des manifestations contre le Président. Une réunion tenue la veille par quelques jeunes royalistes en avait décidé ainsi. Et certains amis de M. Quesnay de Beaupaire, que la révision désole, avaient annoncé leur intention de continuer, dès la première journée de courses officielles, devant le chef de l'Etat, les singulières attaques que M. Quesnay de Beaupaire lui-même avait commencées devant la Cour d'assises pendant le procès Déroulède, sous les regards placides, d'autres disent bienveillants, de M. Lombard et de tous les magistrats muets.

De jeunes personnalités royalistes, dont quelques-unes ont déjà été poursuivies pour avoir affiché dans certains lieux publics des portraits du duc d'Orléans, avaient tenu la veille une réunion qui était d'ailleurs connue, et dans laquelle elles avaient décidé de « conspuer » M. Loubet. Mais on y ajoutait peu d'importance, le vrai parti monarchiste étant l'adversaire résolu de ces vaines manifestations.

Cependant quelques ligueurs antisémites s'étaient joints à ces jeunes gens, et on avait rapporté au préfet de police quelques paroles du rédacteur en chef de l'*Intransigeant* qui semblaient prouver qu'il était au courant des projets des manifestants.

— La journée sera chaude ! avait dit M. Henri Rochefort à quelques amis qui lui demandaient pour quelles raisons il était venu seul aux courses.

La première bagarre fut dirigée contre M. Grillières. M. Grillières, officier de paix des brigades de réserve, entouré par une vingtaine de manifestants armés de cannes plombées, fut jeté à terre, frappé et piétiné. On le releva le visage ensanglanté, les épaules et les jambes couvertes de contusions, et, malgré son triste état, il fallut le contraindre à rentrer dans Paris, car M. Grillières voulait absolument continuer son service.

Le bruit se répandit à ce moment que le comte de Castellane, député, et le comte de Sabran-Pontevès étaient arrêtés, mais ce bruit fut vite démenti.

Le comte de Castellane était allé, au contraire, réclamer plusieurs de ses amis qui avaient été conduits au poste et qui y ont été d'ailleurs maintenus.

Cette manifestation, entremêlée d'arrestations diverses, dura, avec intervalles de calme et de repos, depuis vingt minutes, ne changeant rien à l'ordre des courses, et M. Loubet, fort calme, semblait en avoir pris son parti, lorsqu'un autre incident, singulièrement plus gros dans ses conséquences, se produisit.

Dans la foule, un remous se fit au pied de la tribune présidentielle.

M. Loubet, qui avait repris sa placidité coutumière, regardait attentivement le programme des courses, lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années, élégant, M. le baron Fernand de Christiani, s'avança vers la tribune du chef de l'Etat et monta à grands pas les quelques marches qui conduisent au passage des invités du Président ; puis, agitant vers M. Loubet une énorme canne, il se campa devant lui s'écriant :

— Démission ! Panama !

Mme la comtesse Tornielli, qui était à la droite du Président, fut immédiatement le sentiment du danger et prévint

M. Loubet qui, d'instinct, fit un brusque mouvement vers l'ambassade.

Ce mouvement le sauva, car l'extrémité du gourdin vint, à quelques centimètres, heurter le fauteuil.

Sans perdre un instant et avant qu'on eût eu le temps d'arrêter son bras, le baron de Christiani releva sa canne et l'abattit cette fois sur le chapeau de M. Loubet.

Très calme, M. Loubet raffermir sur sa tête son chapeau cabossé. Autour de lui, l'émotion était colossale : on ne savait ni si le Président était blessé, ni comment il avait été frappé.

Mme Loubet, très pâle, restait immobile, voyant que son mari restait impassible. Mme Zurlinden fut prise d'une attaque de nerfs. Munir-bey, ambassadeur de Turquie, qui était à côté de Mme Loubet, s'empressa auprès d'elle, tandis que son jeune fils se dirigeait vers la porte de la tribune, appelant la police et croyant que l'on avait « assommé » le Président. Au même instant, le général Zurlinden se précipita au téléphone pour faire venir de Paris trois détachements de cavalerie.

Pendant ce temps, le général Brugère, M. Paul Deschanel, président de la Chambre, et M. Blanc, préfet de police, cherchaient à mettre le baron de Christiani hors d'état de recommencer son attentat : car il n'y avait devant la tribune, malgré les manifestations répétées de la foule, aucun agent !

M. Touny, directeur de la police municipale, voulut empoigner le premier M. de Christiani : celui-ci le saisit et lui tordit le bras.

Malgré d'atroces souffrances, M. Touny put néanmoins le maintenir et le remettre à ses agents qui accouraient en hâte.

Et la foule, toute spéciale, qui entourait la tribune, et qui d'ailleurs n'appartenait en aucune façon au monde habituel du passage, prenait parti pour celui qu'on arrêtait.

Pendant ce temps, le capitaine Barrière, le compagnon de route du commandant Manchon, se promenant au passage en uniforme, était reconnu et acclamé aux cris de : « Vive l'armée ! »

La duchesse d'Uzès l'a embrassé.

L'agresseur du Président de la République, le baron Fernand de Christiani, est le petit-fils de Charles-Joseph Christiani, baron du premier Empire, général de brigade et inspecteur général de l'infanterie.

Le général était né à Strasbourg en 1772 ; il est mort en 1840. De son mariage avec Mme Chevreau, née Pistorius, il eut un fils, le baron Christiani, procureur impérial sous le second Empire, qui a épousé une Russe, Mlle Alexandra Arsenieff, et en a eu deux fils, Gaston-Dimitri et Fernand.

C'est ce dernier, âgé de trente-huit ans, qui est l'auteur de l'agression d'Auteuil. Contrairement à ce qui a été dit, le baron Fernand de Christiani n'est pas un ancien officier ; on assure même qu'il n'a fait aucun service militaire. De taille moyenne, plutôt décapé, il ne porte que la moustache, qui est blonde.

Le baron de Christiani habite depuis près de trente-cinq ans, c'est-à-dire depuis sa plus tendre enfance, l'immeuble portant le n^o 20 de la rue de l'Arcade. Membre du cercle de la rue Royale, il est également inscrit à la réunion d'escrimeurs connue sous le nom du Contre-Quart.

M. de Christiani était parti de chez lui, hier, vers midi et demi, pour aller déjeuner en ville avec quelques amis et se rendre ensuite au Grand Prix d'Auteuil.

Le comte de Dion a été parmi les premières personnes arrêtées.

Quand le premier émoi fut calmé et tandis que le Président de la République, dont le calme ne s'était pas démenti un seul instant, recevait les hommages et les félicitations de ses invités, ambassadeurs, ministres, officiers généraux, etc., les trois commissaires de la Société des courses d'Auteuil demandaient à présenter à M. Loubet les excuses et les regrets du Comité tout entier, indigné d'un pareil acte.

Les trois commissaires, qui se sont acquittés avec beaucoup de tact de cette mission délicate, sont MM. A. du Bos, le vicomte Beugnot et le prince J. Murat.

— Messieurs, leur a répondu le Président de la République, « vous n'êtes nullement responsables de ce qui se passe, et je ne puis vous en vouloir un seul instant. Pour le prouver, j'ajoute que si vous aviez des courses demain, j'y viendrais depuis la première course jusqu'à la dernière. »

Je suis invité dimanche au Grand Prix et j'y assisterai, soyez-en sûrs. M. Dupuy, qui se trouvait aux côtés du Président, et qui était infiniment plus nerveux que lui, se montra moins gracieux :

— Vous ne pouvez donc pas empêcher ces gens de crier ! lui dit-il.

Nous regrettons beaucoup ce qui se passe, répondirent les commissaires, mais c'est plutôt le rôle de la police. La police devait d'ailleurs être prévenue, puisque la manifestation était annoncée depuis hier.

En effet, reprit M. Loubet. On m'avait prévenu et je m'attendais à tout cela.

Dans l'enceinte des balcons, où se tiennent les sportsmen, les entraîneurs, etc., il n'y avait qu'un cri pour blâmer le mauvais goût de cette indigne manifestation.

Même sentiment unanime parmi les assistants de la pelouse, qui rappelaient au Président pendant les courses de Vincennes où l'on courait son prix.

Le Conseil municipal a, lui aussi, manifesté son indignation.

Une centaine d'arrestations avaient été opérées à la suite de ces incidents et on avait conduit les manifestants dans un des hangars de l'administration, où les uns et les autres se plaignaient bientôt de l'excessive chaleur et où, par autorisation gracieuse, on leur permit de boire... du coco ! On en relâcha une trentaine peu après.

Les troupes de cavalerie arrivèrent sur ces entrefaites ; mais l'ordre était déjà rétabli, et la cloche avait annoncé la reprise des courses.

Des chars à bancs destinés au service du glacier, des omnibus réservés aux gardiens de la paix furent réquisitionnés ; quand les voitures cellulaires furent pleines, on fit monter dans ces omnibus et ces chars à bancs les personnes arrêtées, et on dirigea le tout vers la Préfecture de police et le Dépôt.

Une demi-heure après, vers quatre heures, la cavalerie de la garde républicaine déblaya la sortie, et le Président de la République, accompagné du général Zurlinden, de M. Dupuy, président du Conseil, et de M. le général Bailloud, entra dans Paris, puis, sans autre incident, à l'Élysée.

Tout le corps diplomatique partit en même temps que M. Loubet, au milieu d'un certain désordre.

Des cris de : « Vive Déroulède ! » ayant été ajoutés aux cris de : « Démission ! » on avait pensé que la Ligue des Patriotes n'était pas étrangère à cette manifestation contre M. Loubet ; mais tout semble prouver cependant qu'elle n'y est en rien mêlée.

M. Paul Déroulède est d'ailleurs absent de Paris. Il est depuis samedi soir dans sa propriété de l'Angély, où il compte passer une quinzaine de jours pour affaires personnelles, et à ceux qui lui avaient demandé de rentrer à Paris, il a télégraphié qu'il refusait et tenait à rester étranger aux événements que l'on préparait.

En dehors du passage, où tous les habitués, d'ailleurs, protestèrent par leurs acclamations contre ces manifestations, tout au moins déplacées, la foule n'a pris aucune part aux protestations contre le Président de la République ; elle a, au contraire, vigoureusement applaudi la répression ; et c'est un groupe fort restreint en somme, un groupe de jeunes gens dont la plupart appartiennent au jeune parti royaliste militant, et au parti antirevisionniste monarchiste, groupe dit de « l'Odéon blanc », appartenant au Cercle de la rue Royale et surtout à celui de l'Épau.

Au Cercle de la rue Royale, où siège le Comité des steeple-chases de France, c'est-à-dire le Comité des courses d'Auteuil, on est navré de ce coup de tête juvénile, parce qu'il peut gravement compromettre les intérêts du Cercle et ceux de la Société des courses d'Auteuil.

Al'Épau, la question est encore plus grosse de dangers, le jeu y étant, en effet, en aussi grande faveur que la politique ; le gouvernement va, dit-on, pour ces deux raisons, fermer le cercle de la rue Boissy-d'Anglas.

La liste suivante, qui est celle des personnes arrêtées et gardées au Dépôt, montrera d'ailleurs la part prise par les membres de ce cercle à la manifestation d'Auteuil.

LES ARRESTATIONS

La liste que nous publions ci-dessous est la copie de la liste envoyée au préfet de police par le commissaire de police de Boulogne de qui dépend le champ de courses d'Auteuil.

Elle comprend quarante-trois arrestations.

Baron de Christiani (Fernand), 35 ans, se disant employé, et donnant comme adresse 23, rue du Mail.

Le comte de Frommssont (Gaëtan), 55 ans, 1, rue Lincoln, sans profession.

Vicomte de Raitet (Joseph), 28 ans, 6, rue Freycinet, sans profession.

De Liniers (Jean), 24 ans, propriétaire à Versailles, avenue Villeneuve-l'Étang, 9.

Marquis de Clermont-Tonnerre (Philippe), 28 ans, sans profession, avenue Kléber, 42.

Baron Beuzel d'Esneval (Adrien), 35 ans, 29, rue Saint-Guillaume, sans profession.

Vicomte de La Combe (Amédée), 30 ans, sans profession, 37, rue François-I^{er}.

Le Miré (Henri), 27 ans, industriel, 132, avenue Victor-Hugo.

Vassias (Julien), 26 ans, directeur d'usine, 4, rue Saint-Florentin, secrétaire du *Drapeau*.

De Rémusat ; De Vallée ; Comte des Monstiers-Mérinville (Maurice), sans profession, 28, avenue de l'Alma (Union artistique) ;

Roger (Bertrand), valet de chambre à l'hôtel Terminus ; Comte de Dion (Albert), constructeur à Puteaux ;

Comte de Férol (Jean), sans profession, 1, rue de Longchamp ; Le Fourichon (Fleury), brodeur, 77, rue Richelieu ;

Carcelle (Anthime) cocher, 7, rue Broquet ; De Ferry (Alfred), ancien sous-préfet, sans profession, 15, rue du Cirque (Union artistique) ;

Desplats (Frédéric), étudiant, 71, rue Monge ; Comte Bertrand de Mun, fils du député ;

Cottreau (Roger), sans profession, rue Moissonier, n^o 4 ;

Pessard (Roger), sans profession, 4, rue Ernest-Renan ;

Benedictus (Philippe), négociant, 23, rue des Jeuneurs ;

Vicomte de Truchi (Ludovic), propriétaire, 31, rue de Colisée ;

Blanc (Charles), marchand de meubles, 1, rue de Maubeuge ;

Simon (Jacques), étudiant ;

Baron de Bauly (Jean), sans profession, 30, rue Boissy-d'Anglas ;

Caron (Louis), mécanicien, 82, rue d'Angoulême ;

Normand (Gaston), droguiste, 48, boulevard Richard-Lenoir ;

Comte de Beaumont (Marc), sous-lieutenant de cavalerie en non-activité, 8, avenue Marceau ;

Le Roux de Villers (Robert), 32, rue de la Ville-Lévy, sans profession (Union artistique) ;

Langlois de Neuville (Maurice), sans profession, 21, rue d'Amsterdam (Union artistique) ;

Ains (Eugène), négociant, 1, place Vendôme ;

Marquis de Panisse-Passis (Henri), 61 ans, sans profession, 24, avenue Marceau ;

Comte d'Aubigny-d'Assy (Pierre), 41 ans, sans profession, 10, rue Saint-Philippe-du-Roule. Accusé d'avoir frappé MM. Grillières et Touny ;

De Laire (Raoul), sans profession, 72, boulevard Malesherbes ;

Balsan (Jacques), industriel, 8, rue de la Beaume (Union artistique), neveu du député de l'Indre ;

Baron de Mandell (Rodolphe), sans profession, 8, rue Picot ;

Dansette (Charles), industriel à Armentières, hôtel Continental, frère du député du Nord ;

Baron de Meyronet-St-Marc (Pierre), 51 ans, sans profession, 53, avenue de l'Alma (Union artistique) ;

Redon de Beaupréau (Henri), sans profession, 33, rue Marbeuf ;

Barrio (Louis), employé chez son père, négociant, 33, rue du Mail ;

Pomme (Jules), courtier d'assurances, 8, rue Saligne.

Vers quatre heures et demie, les amis qui l'avaient accompagné à Auteuil sont venus apprendre son arrestation à son frère. Immédiatement, M. Gaston-Dimitri de Christiani s'est rendu au Dépôt pour faire parvenir à son frère une valise contenant du linge et des objets de toilette ; mais il s'est heurté à un refus formel, et ce matin seulement, s'il y a lieu, il pourra communiquer avec le prisonnier.

A L'ÉLYSÉE

C'est vers cinq heures que se répandit dans les journaux la nouvelle des incidents d'Auteuil.

Notre collaborateur Charles Chincholle se rend aussitôt à l'Élysée, et voici exactement les faits tels qu'on les lui raconte sur place.

Il avait été établi que le Président arriverait à trois heures à Auteuil et qu'il en partirait à quatre heures et demie.

Il y est arrivé à l'heure dite et, malgré les incidents qui ont commencé à se produire à trois heures vingt, il ne s'est retiré qu'à quatre heures et demie. Ce menu fait est loin d'être sans importance ; il démontre péremptoirement que le chef de l'Etat n'est pas homme à se laisser troubler par les incidents, même imprévus.

Dans le trajet de l'Élysée au champ de courses, le Président avait été acclamé plus qu'il n'a l'habitude de l'être dans Paris. Il y avait autour de la pelouse un nombre inouï de curieux qui lui ont fait au passage des ovations incessantes. Donc la fin de la journée s'annonçait très bonne.

La tribune présidentielle était entourée d'hommes forts distingués, ayant chacun la boutonnière fleurie, notamment d'oeillets blancs.

A leur vue, celui qui est chargé plus particulièrement de la sûreté du chef de l'Etat se dit qu'il n'avait point d'agents à mettre en cet endroit : on avait l'air d'y être trop « comme il faut » pour qu'il eût la moindre chose à craindre. D'où le manque d'agents subalternes.

M. Loubet descend de voiture dans l'enceinte du passage. M. de La Haye-Jousselin offre le bras à Mme Loubet. Des cris, inattendus en un tel endroit, de : « Démission ! Vive l'armée ! Panama ! » se mêlent à ceux de : « Vive Loubet ! »

A trois heures précises, le Président monte dans sa tribune. Il s'y assied, avant à sa gauche la comtesse Tornielli, l'aimable ambassadrice d'Italie ; à sa droite, Mme Loubet. Comment les agents auraient-ils pu croire que les messieurs de si bonne tenue qui étaient groupés — plus nombreux que d'habitude — devant la tribune, oseraient insulter, frapper un homme, un président, assis entre deux femmes ?

La grande masse du public : « Vive Loubet ! » Les messieurs à oeillets blancs crient : « Panama ! Vive l'armée ! A bas Loubet ! » Ainsi jusqu'à trois heures vi gt.

Alors, MM. Touny, directeur de la police municipale ; Grillières, officier de paix, se dirigent vers les manifestants. L'un de ces derniers gravit la tribune présidentielle et lève sa canne sur M. Loubet, dont le chapeau est atteint.

Le général Brugère s'élance. Il est horriblement bousculé par les amis de celui qui a frappé. Une bagarre épouvantable s'ensuit. L'auteur du coup de canne est arrêté. C'est le baron de Christiani, membre du Cercle de la rue Royale, dont font d'ailleurs partie la plupart des manifestants.

M. Touny essaie de repousser tous ceux qui ont l'air d'être les partisans du baron de Christiani. On le frappe. Son sang coule. M. Grillières reçoit sur la tête un si violent coup de canne qu'on est forcé de le mener à l'ambulance. Les agents accourent et arr tout tous ceux qui leur semblent être les complices de l'agresseur. M. le comte de Dion et plusieurs jeunes gens sont emmenés par eux.

A la tribune, M. Loubet reste calme. Comme quelques cris de : « Démission ! » ont été mêlés à celui de : « Panama ! » il dit, avec son sourire ordinaire, à un de

ses familiers : « S'ils croient que c'est par ces moyens-là qu'ils me feront partir ! »

L'unique chose qui le préoccupe, c'est que M. Grillières ait été blessé à son service. Il veut en avoir des nouvelles dès son retour.

Au-dessous de lui, les cris continuent : le peuple, le vrai peuple, criant plus fort que jamais : « Vive Loubet ! » les porteurs d'oeillets pour eux cris hostiles. Ils ne se laissent pas quand on aura arrêté plus de cent d'entre eux.

Le Président est resté à Auteuil jusqu'à l'heure qu'il avait fixée : quatre heures trente. A ce moment, il remonte en voiture. MM. Charles Dupuy, le général Zurlinden, Georges Leygues, le général Bailloud, M. Combarieu l'accompagnent.

Après de longues minutes nécessitées par la difficulté de faire une trouée au milieu d'une si nombreuse foule, le Président rentre sans encombre à l'Élysée. Il va sans dire que, durant tout le retour, on a causé des incidents d'Auteuil.

M. Loubet a fait cette déclaration fort nette à ses compagnons de route et quelques-uns d'entre eux ont dû réfléchir :

— Je suis arrivé à la Présidence comme un chien qu'on fouette. Toute ma famille était hostile à ma candidature. Je ne tenais nullement à rester à l'Élysée ; mais maintenant qu'il y a danger à être chef de l'Etat, mon devoir est tout tracé. Que mes ennemis, puisqu'il paraît que j'en ai, soient bien convaincus que j'accomplirai mon mandat jusqu'au bout. « Je resterai vissé. »

L'Agence Havas a communiqué aux journaux la note suivante :

Le Président de la République a reçu, à son retour à l'Élysée, plusieurs ministres et un certain nombre d'hommes politiques qui sont venus lui exprimer leurs sympathies et lui faire part de l'insignifiance qu'ils ont éprouvée en apprenant les incidents survenus à Auteuil.

RÉCIT

M^{me} LA COMTESSE TORNIELLI

Nous avons pu, hier soir, rencontrer Mme la comtesse Tornielli, qui se trouvait dans la tribune présidentielle, à la gauche de M. Loubet, au moment de l'inqualifiable agression que nous racontons plus haut. Elle a bien voulu nous faire le récit exact du scandale auquel elle a assisté.

— A mon arrivée dans la tribune, nous a-t-elle dit, j'ai été surprise de me trouver au milieu d'une manifestation bruyante dirigée contre le Président de la République. Des groupes nombreux, composés de personnes du monde portant des cravates blanches et des fleurs blanches à la boutonnière, passaient et repassaient devant la tribune présidentielle, criant sur l'air des lampions : « Vive l'armée ! Démission ! Panama ! A bas Loubet ! Ohé, Lambert ! » entremêlant ces cris de paroles encore plus offensantes pour le chef de l'Etat. Dans les tribunes et au passage, on paraissait s'amuser beaucoup de ce tumulte.

Le Président de la République, qui avait à sa droite Mme Loubet, m'invita à m'asseoir à sa gauche. Mme de Leon y Castille était à côté de Mme Loubet. Les autres personnes qui avaient pris place dans la tribune présidentielle étaient : les ambassadeurs d'Italie, d'Espagne et de Turquie ; M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés ; le président du Conseil et Mme Charles Dupuy ; le ministre des affaires étrangères et Mme Delcassé ; le ministre de la marine et Mme Lockroy ; le ministre des travaux publics, le ministre du commerce et Mme Delombre ; le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et Mme Legendre ; le gouverneur militaire de Paris et Mme Zurlinden ; le général Brugère avec Mme Brugère et ses filles ; le général et Mme Duchesne, M. et Mme Théodore Loubet, le général Bailloud, chef de la maison militaire du Président de la République, et Mme Bailloud ; MM. Crozier, Mollard, etc.

M. Loubet ne trahissait aucune émotion ; il s'entretenait avec les personnes qui l'entouraient, comme si rien d'anormal ne se fût produit. Et, tandis que les opérations préliminaires de la course du Grand Steeple se déroulaient en longueur, la manifestation, nullement entravée par le service d'ordre, allait grandissant.

A ce moment, je vis se détacher du groupe des manifestants un jeune homme très bien mis, cravaté de blanc, ayant des fleurs blanches à la boutonnière. Je ne fus pas peu surprise de le voir gravir l'escalier de la tribune, non pas tranquillement, mais par des enjambées de deux marches à la fois ; puis monter sur le rebord de la tribune en brandissant sa canne. Instinctivement, je me levai, et ce mouvement sembla le déclencher en l'empêchant, comme il le voulait, sans doute, de s'élancer dans la tribune. Levant de nouveau sa canne, il l'abattit sur le chapeau du Président de la République, qui fut soudain effleuré. La canne s'était relevée rapidement et allait s'abattre encore lorsque les généraux Brugère, Zurlinden et Bailloud se précipitèrent sur l'agresseur et le rejetèrent hors de la tribune. Nous l'avons vu saisi par les agents de police, qui l'ont quelque peu malmené.

Cet incident avait laissé M. Loubet très calme. « Tout cela, a-t-il dit, ne m'empêchera pas de rester ici pour le Grand Steeple et pour la course suivante. » Et, se tournant vers moi : « Et vous, madame, resterez-vous aussi ? » J'ai répondu : « Certainement, monsieur. Le Président ne me suis-je pas à une place d'honneur ? »

Nous sommes ainsi restés jusqu'à la fin de l'avant-dernière course. Les manifestants, malgré la tardive intervention de la police, ont continué leurs cris ; mais l'agression dont le Président de la République venait d'être l'objet a pro-

voqué une imposante contre-manifestation. Des cris de : « Vive Loubet ! » très nourris, se sont fait entendre, dont quelques-uns, poussés d'une voix formidable, émanaient de M.

M. Gaston Legrand, l'escrimeur bien connu, et M. Blanc, préfet de police... Il finit par se retirer, emportant une dépêche que M. Langlois de Neuville, détenu, envoi à un de ses parents et qu'il se charge de faire parvenir à destination.

L'ANTICHAMBRE DU PRÉFET

Dans l'antichambre du préfet de police, c'est une scène, ou une série de scènes, qui font le pendant de celles du Dépôt.

Toutes les personnes à qui on a refusé l'entrée de la cour du Dépôt traversent en effet le boulevard du Palais et grimpent l'escalier de la Préfecture, espérant trouver là le meilleur accueil.

Les cartes armoriées succèdent. Voilà le vicomte de Trédern qui vient réclamer M. de Beaumont; le comte d'Aulan qui a un parent arrêté; le comte de Clermont-Tonnerre qui est dans le même cas; l'oncle de M. Daubigny d'Assy, qui lui apporte des couvertures; le comte de Linnier qui demande à voir son fils; un ami du marquis de Panisse-Passis qui apporte un vêtement de rechange... Par un motif de discrétion très naturel, les huissiers font tout leur possible pour qu'on ne puisse voir aucun des noms qu'ils sont chargés de porter au préfet... inutilement du reste, car on oppose, à la Préfecture, un refus aussi formel qu'au Dépôt. Non seulement on ne veut accorder aucune autorisation de voir les détenus, mais les couvertures, vêtements, objets de toute sorte apportés sont déposés en tas et ne franchissent pas les portes de la prison.

De même, toute la soirée, le téléphone n'a cessé de sonner. C'étaient des personnes en relations habituelles avec le préfet et qui s'autorisait de ces relations pour lui demander des renseignements sur leurs parents et amis. Mais le fonctionnaire ne pouvait ni ne voulait, hier soir, se souvenir des relations de l'homme du monde, et il refusait aussi bien par téléphone que de vive voix. Impossible même de savoir si telle ou telle personne était au nombre des détenus...

D'ailleurs, jusqu'au dernier moment, le préfet lui-même n'a pas été bien fixé. Sur cent trente-cinq arrestations opérées au premier moment, quarante-trois seulement ont été maintenues après première et rapide enquête faite au passage même, une fois les courses terminées, et les prisonniers gardés arrivant au Dépôt par petits paquets, quatorze dans la première voiture, treize dans la seconde, deux seulement, dans le cocher de M. Bamberger, dans la troisième.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les inculpés dans l'affaire d'Auteuil — c'est le titre inscrit sur chaque dossier — n'ont subi qu'un interrogatoire sommaire. Il est donc fort difficile de déterminer en vertu de quels articles de loi les uns et les autres seront poursuivis.

On peut cependant, croyons-nous, ranger les faits en deux catégories : 1° voies de fait ; 2° cris séditieux.

On sait qu'aux termes de l'article 212 du Code pénal toute attaque, toute résistance avec violence et voies de fait envers la force publique, si elle n'a été commise que par une ou deux personnes et sans armes est punie d'un emprisonnement de six jours à six mois.

L'article 300 porte que tout individu qui, volontairement, aura fait des blessures ou porté des coups, ou commis toutes autres violences ou voies de fait, s'il est résulté de ces sortes de violences, une maladie ou incapacité de travail de plus de vingt jours, est puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans, et d'une amende de seize à deux mille francs.

Quant aux cris séditieux proférés dans des lieux ou réunions publics, ils sont prévus dans l'article 24 de la loi sur la presse et punis d'un emprisonnement de cinq jours à un mois et d'une amende de dix francs à 500 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement.

En ce qui concerne le Président de la République, rappelons enfin l'article 26 de la loi sur la presse. Il est ainsi conçu :

L'offense au Président de la République par discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou réunions publics, est punie d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de 100 francs à 3,000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement.

Nous nous bornons à reproduire ces textes, sans commentaires.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier soir en Conseil de cabinet, au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Charles Dupuy.

La réunion, commencée à neuf heures, ne s'est terminée qu'à onze. La note communiquée à la presse est très brève et ne contient que des renseignements.

Il y est dit que les ministres ont délibéré sur l'ensemble des mesures nécessaires par la situation, et qu'ils feront officiellement connaître aujourd'hui, à l'issue du Conseil des ministres.

Nous croyons savoir que certaines de ces mesures seront de la plus haute gravité. Le gouvernement, en effet, désire « liquider » par lui-même et sans obéir à aucune pression parlementaire la suite de l'affaire Dreyfus, et il compte faire connaître aujourd'hui même à la Chambre les résolutions auxquelles il s'est arrêté.

M. Charles Dupuy, dans la réunion d'hier soir, s'est montré particulièrement énergique, et il a représenté à ses collègues — ce sont ses propres expressions — que « le devoir devait dominer toutes les considérations de personnes ». Ces quelques mots se rapportent, comme il est facile de le prévoir, aux « sanctions nécessaires » que le président du Conseil avait annoncées dans son discours du Puy et qu'il veut appliquer dès à présent, avant que les choses s'enveniment plus encore.

Il faut dire aussi que la journée d'hier n'a guère été faite pour contribuer à l'apaisement. M. le Président de la République, au retour des courses, a reçu, à l'Élysée, une foule de visiteurs, et un nombre considérable de sénateurs et de députés sont venus lui exprimer leur indignation pour les scènes scandaleuses qui s'étaient passées.

En même temps, des députés appartenant à toutes les nuances de l'opinion républicaine faisaient savoir à M. Charles Dupuy qu'ils étaient fermement résolus à le soutenir dans la voie très énergique et très nette où le gouvernement était décidé à s'engager.

Le président du Conseil a été très sensible à ces démarches, et en attendant qu'il fasse connaître, aujourd'hui, les mesures auxquelles le gouvernement s'est arrêté, il a donné, dès hier soir, les instructions les plus sévères au préfet de police. Il est notamment question de la fermeture de certains cercles ; on cite, entre autres, le cercle de l'Epanté qui aurait été signalé par la police comme ayant eu plusieurs de ses membres compris dans la scandaleuse manifestation dirigée contre le Président de la République.

Ces diverses questions seront, d'ailleurs, examinées et résolues au Conseil des ministres de ce matin, et les mesures prises seront annoncées par le gouvernement dès l'ouverture de la séance de la Chambre. Déjà, M. Lalogue, député de la Seine, a écrit une lettre à M. le président du Conseil pour l'informer qu'il lui adressera une interpellation au sujet des faits qui se sont produits à Auteuil.

Un témoin.

Echos

La Température

La situation reste belle en Europe. Le vent est faible de l'est, sur toutes nos côtes, la mer est très belle, le ciel est clair, la pluie absente ; au contraire la sécheresse continue. La température monte un peu partout ; hier, le thermomètre enregistrait 30° au Mans, 29° à Brest et à Nancy, 28° à Lyon et à Nantes, et à Paris 27° dans l'après-midi. Ce temps beau et chaud reste donc probable. Dans la soirée, le baromètre était à 760mm, après avoir marqué 767mm dans la matinée.

Les Courses

A deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Millon : Prix des Champs-Élysées : Ivraie. Prix d'Escoffier : Téméraire II. Prix du Cèdre : Fourine. Prix de Fay : Washington. Prix de Satory : Niger II. Prix d'Isois : Tricolore.

POUR PIQUART

Hier, en énumérant les hommes auxquels la France est redevable du bienfait de la révision — énumération incomplète d'ailleurs, puisqu'elle ne contenait pas le nom du procureur général Maunier qui a, lui aussi, droit aux remerciements des braves gens pour un acte qui sera l'honneur de sa robuste vieillesse, j'ai volontairement omis le colonel Piquart qui se trouve dans une situation spéciale.

Tous les ouvriers de la révision sont maintenant à l'honneur ; lui seul est encore à la peine. Piquart depuis onze mois est en prison préventive, et un certain nombre de savages trouvent que ce n'est pas assez. Et qu'il faut Piquart ?

Piquart a été mis, par l'exercice même de ses fonctions, sur la trace de l'épouvantable erreur judiciaire qu'on va réparer. Piquart en a averti correctement et loyalement ses chefs, qui lui ont répondu de suivre l'affaire.

Il l'a bien suivie qu'il l'a découverte. Alors le langage de quelques supérieurs a changé et on l'a prié de s'occuper d'autres choses.

Piquart s'est promis que s'il mourait il n'emporterait pas dans son cercueil, le secret d'iniquité. Et c'est ainsi qu'a commencé l'affaire Dreyfus.

À la réhabilitation d'un innocent, c'est-à-dire à un acte tellement sublime que les hommes en ont fait l'attribut principal de Dieu, Piquart a sacrifié son repos, sa carrière, tout ce qui lui rendait la vie aimable et belle.

Piquart s'est comporté comme un héros.

Que le maintien de Piquart sous les verrous n'ait pas soulevé une réprobation unanime et des clameurs de colère, c'est déjà inquiétant pour la moralité d'un peuple aussi jaloux de ses droits politiques qu'il est indifférent à ses devoirs sociaux ! Mais qu'après l'arrêt de la Cour de cassation qui proclame à la fois la provocation, la lucidité et le courage de cet officier, on le maintienne vingt-quatre heures de plus sous les verrous ! c'est une honte pour les gens qui sont chargés de la mise en marche de l'appareil judiciaire ! c'est une insulte au bon sens et à l'humanité !

Oh ! je sais : on veut faire de Piquart un contrepoids ; on le réserve pour le système des compensations. On s'est dit qu'on donnerait au Paty de Clam à dévorer aux dreyfusards et Piquart aux antidreyfusards, et que si l'on était forcé de faire bénéficier Piquart d'un non-lieu sur l'affaire du petit bleu, on le récompenserait avec le procès Boulou et je ne sais quelle affaire de pigeons voyageurs. On veut obtenir avec une opération ce qu'on cherchait avec un drame.

Il ne faudrait pas cependant recommencer tout de suite une affaire Dreyfus nouvelle, et nous forcer, maintenant que nous savons comment cela se fait, à demander et à obtenir une seconde révision.

Les gens qui ont réclamé justice pour Dreyfus demanderont, sans se lasser, justice pour Piquart et ne s'apaisent qu'à aucune pression parlementaire la suite de l'affaire Dreyfus, et il compte faire connaître aujourd'hui même à la Chambre les résolutions auxquelles il s'est arrêté.

M. Charles Dupuy, dans la réunion d'hier soir, s'est montré particulièrement énergique, et il a représenté à ses collègues — ce sont ses propres expressions — que « le devoir devait dominer toutes les considérations de personnes ». Ces quelques mots se rapportent, comme il est facile de le prévoir, aux « sanctions nécessaires » que le président du Conseil avait annoncées dans son discours du Puy et qu'il veut appliquer dès à présent, avant que les choses s'enveniment plus encore.

Il faut dire aussi que la journée d'hier n'a guère été faite pour contribuer à l'apaisement. M. le Président de la République, au retour des courses, a reçu, à l'Élysée, une foule de visiteurs, et un nombre considérable de sénateurs et de députés sont venus lui exprimer leur indignation pour les scènes scandaleuses qui s'étaient passées.

En même temps, des députés appartenant à toutes les nuances de l'opinion républicaine faisaient savoir à M. Charles Dupuy qu'ils étaient fermement résolus à le soutenir dans la voie très énergique et très nette où le gouvernement était décidé à s'engager.

En même temps, des députés appartenant à toutes les nuances de l'opinion républicaine faisaient savoir à M. Charles Dupuy qu'ils étaient fermement résolus à le soutenir dans la voie très énergique et très nette où le gouvernement était décidé à s'engager.

Enfin, en diverses circonstances, des visiteurs, voire des parents, non munis du laissez-passer réglementaire, se sont vu refuser l'entrée de la prison.

L'affaire du Paty de Clam

L'ouverture de l'information prescrite par le ministre de la guerre contre le lieutenant-colonel en non-activité du Paty de Clam a été principalement motivée par les témoignages apportés devant la Cour de cassation et tendant à imputer à cet officier plusieurs faux et usages de faux.

A ce propos, l'Agence Havas déclare que la lettre adressée par M. du Paty de Clam, sous pli recommandé, au ministre de la guerre, bien qu'étant datée du 31 mai 1899, n'est parvenue que le 2 juin, à deux heures de l'après-midi, au général commandant le département de la Seine.

Elle a été transmise le 3 juin au gouvernement militaire de Paris, et elle n'a été remise qu'hier matin, dimanche, au ministre de la guerre.

Des indications portées sur l'enveloppe même de la lettre il résulte que celle-ci n'a été déposée au bureau de poste n° 104, de l'avenue Bosquet, que le 1er juin, à 8 heures du soir.

Or, M. du Paty de Clam était arrêté le 1er juin à 7 h. du soir.

C'est donc pas le colonel du Paty de Clam qui a pu mettre à la poste la lettre que les journaux publiaient le même soir.

M. Labori, en pleine voie de guérison, est parti hier pour Somois.

Voici le dernier bulletin rédigé par les médecins :

M. Labori est complètement guéri de sa fièvre typhoïde. Il devra faire un séjour de quelques semaines à la campagne pour y achever sa guérison.

WIDAL, BRISAUD, DIEULAFOY.

Après le triomphe du « Raglan », les innovateurs de ce pardessus si répandu à Paris depuis un an, Bruce et Scott, les grands tailleurs du boulevard des Italiens, vont remporter un nouveau succès avec les étoffes peignées et légères pour complet d'été. Une visite chez eux s'impose pour bien se rendre compte de la valeur de ces étoffes. On aura aussi le dernier mot pour les fanelles de cette saison, indispensables pour les bains de mer et villégiatures.

Il n'y a pas que de la peinture et l'art décoratif qui aient du succès en ce moment ; les amateurs de livres rares ne sont pas moins ardents à la bataille des enchères ; on a bien vu la semaine dernière à la vente de la bibliothèque de feu le baron de Ruble, dont le total a été de 218,539 francs. Voici quelques-uns des prix les plus intéressants :

L'Apocalypse, expliquée par Bossuet, édition originale, 1689, est adjugée 500 fr. ; Opera nova contemplativa, du seul xylographe italien connu, 645 fr. ; le Missel de Nicolas Jarry, très beau manuscrit exécuté pour le cardinal de Richelieu, 6,000 fr. ; les Pensées de Pascal, édition originale (1670), 400 fr. ; les Essais de Montaigne (1580), un exemplaire de la première édition des deux premiers livres, 1,385 fr. ; un autre Montaigne de 1609, en 3 volumes, 2,500 fr. ; un autre de 1588, deuxième édition publiée du vivant de l'auteur et contenant, pour la première fois, le troisième livre, 703 fr. ; le Vif des princes, de 1502, très bel exemplaire de la première édition, 1,400 fr. ; le Livre du roy Modus, daté de 1485, exemplaire rarissime de la première édition, 7,800 fr. ; la Vénérerie de Jacques du Fouilloux, de 1561, édition originale, 1,850 fr. ; un autre exemplaire du même, daté de 1585, 505 fr. ; l'Ulysse et l'Odyssée, d'Homère, traduction de M. de Dacier, avec les figures de Coypel et Bernard Picart, daté de 1714-1716, charmant exemplaire, 510 fr. ; le Roman de la Rose, édition de 1522, revue et corrigée par Cl. Marot, 1,450 fr.

Les Œuvres de Villon, 1532, le plus grand exemplaire connu de cette édition, 992 francs ; la Doctrine de cour, par Maître Pierre Michault, imprimé en 1528, un recueil de Pièces de vers de la Fontaine, 2,010 francs ; un précieux exemplaire de la première édition de la seconde partie de Don Quichotte, 2,500 francs, etc.

Inutile d'ajouter que tous ces volumes sont revêtus d'admirables reliures signées des plus célèbres faiseurs. Et qu'on nous dise encore que la lecture est un plaisir qui ne se paye plus !

Nouveau succès hier à Auteuil pour les ruches ondoyantes, si légères, si moutonneuses, qu'à lancées Aine-Montail. C'était la note dominante, et quelle variété de genre ! On a beaucoup remarqué une ruche peinte des tons les plus doux, rehaussée de rubanette de velours. Au retour des courses, le spectacle qu'offraient nos montadines, dans leurs voitures, encadrées par ces ruches, était réellement charmant.

On sait combien sont recherchées maintenant les peintures décoratives du dix-huitième siècle, tableaux, panneaux et dessus de porte.

Nous croyons donc devoir signaler l'exposition qui aura lieu aujourd'hui à l'hôtel Drouot, salle 6, de l'intéressante collection de Mme G. Gr. Tableaux de Breughel, Drouais, Desportes, Gérard, Hesse, Oudry, et un superbe portrait de la comtesse de Besenval par Louis Tocqué. Dessus de porte de l'école de Boucher, de Lancret, etc.

La vente aura lieu demain.

La Fête des fleurs a continué hier avenue des Acacias, et personne ne s'y doutait de ce qui avait pu se passer tout près de là, au champ de courses d'Auteuil.

L'air familial de cette seconde journée était tout à fait curieux. Peu de belles voitures. On n'a décerné que trois médailles d'or : à Mme Corbin, à Mme Richard Dumas-King et à M. Troussel.

Les bannières ont été décernées à M. Le Floch, Mme Raymond Halbronn, Mme Dupré-Mézan, Mme Elvira Buera, Mme Vincent, Mlle Hugon, de l'Opéra,

et Mme Charles Dupuy qui n'est pas, croyons-nous, la femme du président du Conseil.

On aurait décerné plus de médailles et de bannières s'il y avait eu plus de voitures fleuries. Espérons que l'année prochaine la fête du dimanche sera plus suivie. Néanmoins, la recette a été très belle, plus belle encore que celle de l'année dernière.

La mode à table

Dans tous les grands restaurants, sur les boulevards, aux Champs-Élysées, au Bois, on fait maintenant campagne pour les boissons devant soi. C'est le triomphe des Sparklets, dont on voit l'élegante bouteille sur toutes les tables. Ils sont d'ailleurs pour beaucoup dans l'adoption de cette mode, et leur vogue est encore accentuée par l'apparition des premières chaleurs.

Dmain mardi, à l'occasion de la prochaine inauguration à La Flèche des monuments à Léo Delibes, le Cercle amical de la Sarthe, sous la présidence de M. André Tessier, organise un concert privé, composé des principaux fragments des œuvres de l'illustre musicien, et précédé d'une conférence sur Léo Delibes par notre confrère Paul Peltier.

Les grands événements de la mode

Une exposition fort intéressante aura lieu demain aux Magasins des Montagnes Russes : celle du Troussard de Mlle Violette d'Elchingen, aujourd'hui princesse Murat. Il y a là des lingeries magnifiques qui feront l'admiration des Parisiennes.

Nouvelles à la Main

La Cour de cassation a décidé que son arrêt sera transcrit sur les registres du Conseil de guerre, en marge du premier jugement annulé. Ce qu'apprenant Cheminot s'est écrié :

— Plus que jamais on peut dire que la vérité est... en marge !

Le Masque de Fer.

LE RETOUR DE M. ÉMILE ZOLA

M. Emile Zola est de retour à Paris. On sait que le grand écrivain avait toujours dit qu'il rentrerait le lendemain de l'arrêt de la Cour de cassation. L'arrêt est rendu, la révision est prononcée, et M. Emile Zola revient se présenter devant ses juges.

L'Aurore publie en effet ce matin un long et éloquent article intitulé Justice, et dans lequel l'auteur de la fameuse lettre d'accusé termine en annonçant au procureur général qu'il est chez lui, où il peut lui faire signifier l'arrêt de la Cour d'assises de Versailles.

G. Davenay.

LA JOURNÉE

Lundi 5 juin

Sports : Courses à Longchamps (2 h.). — Au Polo-Club, jusqu'à 9, handicap international (2 h. 1/2, Buzillac). — Au Parc de St-Cloud, 1/2, handicap international (2 h. 1/2, Buzillac).

Le Parlement : À la Chambre, à l'ordre du jour, suite des « accidents du travail », mais il est probable que la séance sera surtout occupée par des interpellations (2 h.).

Conseil de révision de la Seine : Séance de régularisation pour les cinq premiers arrondissements (à 10 heures).

Le Comité central des Œuvres de bienfaisance : sous la présidence du marquis de Vogüé, discours du comte d'Haussonville (4 h., boulevard Saint-Germain, 184). — Quête, toute la journée, aux portes de Notre-Dame des Victoires, pour l'orphelinat de la Sainte Famille.

Service religieux, pour le repos de l'âme d'Edouard Cadot (41 h., Asnières).

Les Amis des monuments : Dîner en l'honneur de MM. de Selves et Lamoureux (chez Roncey).

Une soirée de gala : À l'Opéra-Comique, à l'occasion du centenaire du compositeur Halévy.

Le Monde et la Ville

SALONS

— Au carnet mondain : — Samedi prochain, garden-party chez Mme Hochon, dans son hôtel de la rue du Rocher. — Le mardi 13 juin, soirée avec un quart, programme musical, chez Mme Madeleine Lemaire. — Le mercredi 14 juin, bal rose chez Mme Archdeacon. — Le vendredi 16 juin, soirée chez Mme Henry Bauche, dans ses salons de la rue Pierre-Charron.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— La Société artistique des amateurs donnera aujourd'hui une matinée à Trianon, au profit de l'Office central des Œuvres de bienfaisance. Au programme : Conférence de M. de Nolhac, à deux heures ; représentation à trois heures, avec un quart, l'opéra musical, chez Mme Madeleine Lemaire. — Le mercredi 14 juin, bal rose chez Mme Archdeacon. — Le vendredi 16 juin, soirée chez Mme Henry Bauche, dans ses salons de la rue Pierre-Charron.

Un train spécial quitte la gare Saint-Lazare à une heure cinquante minutes. Le tramway pour Trianon partira aussitôt l'arrivée à Versailles et s'arrêtera à cent cinquante mètres du château.

Départ de Trianon à six heures. Retour à Paris par train spécial, départ de Versailles à six heures vingt minutes, arrivée à Paris à six heures trente-cinq minutes.

CERCLES

— Le baron de Courcel, ancien ambassadeur de France à Londres, a été reçu comme membre permanent du cercle de l'Union. Ses parrains étaient : le marquis de Gabric et le comte d'Antioche.

— M. de Gernon a été reçu comme membre permanent au cercle de la rue Royale. Ses parrains étaient : le général de Waru et le baron de Carayon La Tour.

— Reçu comme membres du Polo de Bagatelle : MM. Frédéric Mallet, Horace Benney, Albert Thruysen et le comte Auguste Potocki.

Comme membre honoraire : M. Francis Otis.

MARIAGES

— Le vicomte de Saint-Guilhem, lieutenant d'infanterie, fils du comte de Saint-Guilhem, ancien secrétaire d'ambassade, est fiancé à Mlle Marie d'Adhémar, fille du vicomte et de la vicomtesse d'Adhémar née Verdet.

— Lundi prochain on bénira, à Notre-Dame des Champs, le mariage de M. Maurice Gla-

tron avec Mlle Andrée Baschet, fille de M. Ludovic Baschet.

— A Saint-Lambert de Vaugirard on bénira, jeudi prochain, le mariage de M. René Dedet avec Mlle Jeanne Wagner.

DEUIL

— Nous apprenons la mort : Du second fils du baron et de la baronne Gourgaud, née Chevreau, décédé à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques seront célébrées demain matin, à six heures, à Saint-Pierre de Chaillot. — De la comtesse de Moucheron, décédée à l'âge de 36 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Maison-Maugis. — De M. Louis Boivin-Champeaux, ancien président de la Cour de Bourges, membre de plusieurs sociétés savantes, décédé à Champeaux (Eure). Taine, dans ses notes de ses Origines de la France contemporaine, s'est souvent référé aux livres et aux notes de M. Boivin-Champeaux dont l'un des derniers ouvrages, sur un rapport de M. Arthur Desjardins, fut couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. — De Mme de Hémar, née du Bouzet, décédée au château de La Pellonnière (Orne) à l'âge de 89 ans. — De M. Eugène L'Enfant, directeur du Journal de Condé-sur-Noireau (Calvados). — De M. Charnock, lieutenant de vaisseau en retraite, décédé à Alger à l'âge de 78 ans. — De M. l'abbé Levasseur, curé de Rots, décédé subitement à l'âge de 68 ans, en célébrant la messe. — Du professeur César Nani, recteur de l'Université de Turin, décédé en cette ville à l'âge de 62 ans. — De M. Chaumié, ancien agent de change, décédé à Agen à l'âge de 84 ans. Le défunt était le père de M. Chaumié, sénateur et maire d'Agen. — De Mlle Delfini, sœur de M. Hilaire Delfini, chef du secrétariat du sous-secrétariat d'Etat au ministère de l'intérieur, décédée à Marseille à l'âge de 17 ans.

Ferrari.

Le président du Conseil et les ministres de la justice, de la guerre, de la marine et des colonies se sont réunis, hier matin, au ministère de l'intérieur, pour s'entretenir des mesures à prendre en vue du retour de Dreyfus en France.

La conférence a duré de dix heures à onze heures et demie. Les résolutions suivantes ont été prises.

Le croiseur Sfax, qui est à Fort-de-France, va se rendre aux îles du Salut pour y prendre Dreyfus : il y sera jeudi soir ou vendredi matin. Il pourra en repartir pour la France le dimanche 11 juin.

Le Sfax est un croiseur de deuxième classe, d'une assez bonne marche. Ce fut même en son temps, car il date de 1884, un navire rapide. Il est commandé par M. le capitaine de frégate Coffinières de Nordeck, et appartient à la station des Antilles. Un détail : le commandant Coffinières de Nordeck provient de l'Ecole polytechnique.

La traversée des îles du Salut à Brest durera environ quinze jours.

C'est donc vers le 26 juin que le Sfax mouillera à Brest.

A bord, le capitaine Dreyfus sera soumis à un régime analogue à celui qui a été appliqué autrefois au lieutenant de Segonzac lorsqu'il a été conduit de France au Sénégal, pour y être traduit devant un Conseil de guerre.

Le capitaine Dreyfus occupera une cabine d'officier, dans laquelle ses repas lui seront servis.

A son arrivée à Brest, le capitaine Dreyfus sera remis à l'autorité militaire, pour être transféré à la prison militaire de Rennes.

G. D.

REVUE DES JOURNAUX

LES JOURNAUX DE CE MATIN

Presque tous les journaux commentent le scandale d'Auteuil. M. Paul de Cassagnac y voit le signe « du dégoût qui inspire le régime actuel et de la lassitude que ressentent jusqu'aux républicains honnêtes ». Il écrit dans l'Autorité :

C'est un régime qui s'en va. La poire est plus que mûre, elle est pourrie, et elle tombe. Qui la ramassera ? Celui qui voudra, parmi ceux qui pourront.

M. Déroulède, même aidé par M. Marcel Habert, n'aurait pas de taille. Il faut qu'un ayant derrière lui autre chose qu'un joli volume de petits vers.

Il faut quelqu'un de la race de Capet ou de la race de Napoléon, possédant comme titres un passé de gloires et comme garanties un avenir de prestige et d'autorité.

C'est pour cela que l'opinion publique, inquiète, anxieuse, regarde, cherche, fait des ovations à Gallieni, à Marchand, et dans des conditions excessives, disproportionnées. Elle guette l'homme qui doit venir ; elle le guette du côté de Madagascar, du côté du Nil, partout, n'importe qui, pour n'importe quoi.

M. Sigismond Lacroix écrit dans le Radical :

Tant mieux ! Plus ils en feront, mieux cela vaudra ! Peut-être à la fin les républicains sortiront-ils de leur incroyable veulerie ; peut-être se décideront-ils à faire respecter la loi.

Encouragés par une longue impunité, les nationalistes se sont cru tout permis : sous la haute inspiration du monarque Quénay de Beaupré, ils ont organisé et réalisé contre le Président de la République une lâche agression.

Il n'a pas continué contre la révision, contre Dreyfus innocent, contre l'humanité, contre la République trahie, les sournoises et sclérées manœuvres de Félix Faure. Voilà ce que ne lui pardonne pas la réaction.

M. Charles Bos, dans le Rappel, déclare que M. Dupuy est responsable du scandale d'hier :

viens de Paris, sont également très nombreuses. Nous en donnerons sommairement une liste dimanche prochain, mais nous indiquons cependant aujourd'hui :

Une villa au Vésinet, d'une contenance de 3,050 mètres, avec grand terrain, maison de jardinier, futaie, cour, veranda, etc.

Une très belle propriété à Brunoy, avec parc de 7 hectares. Deux maisons d'habitation et petit pavillon, écuries, orangerie, etc. Le prix n'est que de 110,000 fr.

Pierre de Taille.

MÉMENTO FONCIER

A vendre à l'amiable, une maison située à Paris, 84, rue des Gravilliers. Revenu net : 41,856 fr. 50. Prix à débattre. — S'adresser chez M. Garanger, notaire à Paris. — P. DE T.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 4 Juin

Ordre du jour du général Hartschmidt

ANGERS. — Des pamphlets hostiles à l'armée ayant été distribués à la porte des casernes d'Angers, le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Il a été rendu compte, au général de division commandant d'armes, que des individus distribuèrent dans la rue, aux militaires de la garnison, des exemplaires de journaux dans lesquels on dit que le général Hartschmidt, commandant la division, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Associations populaires, et suivi d'une grande foule, est allé déposer des couronnes à l'ossuaire du monument de Mac-Mahon. Les musiques ont joué plusieurs marches italiennes et la Marseillaise.

La foule a crié : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »

Des discours applaudis ont été prononcés, notamment par le maire, le curé de Magenta, M. Campi, député, et le consul de France.

Argus.

LA GRANDE SEMAINE

Paris est impressionnable comme une jolie femme, mais il est inconstant comme elle et il oublie même les événements qui le passionnent hier. La grande semaine est là, et dans la ville du luxe, de l'élégance et du flirt, la date est trop solennelle pour qu'on la laisse passer indifféremment.

Voici l'heure où l'on va, après quelques jours d'ivresse, se préparer hâtivement au départ. La villégiature, la station thermale, la plage, tout cela est choisi d'avance ; il ne reste qu'à remplir les malles.

Les messieurs s'occupent donc de leur toilette. Ils seront tous en complet, veston ou jaquette, complet uni, à carreaux fondus ou en draps mélangés. Dans cette mode, qui sera universellement suivie, Crémieux triomphe, et c'est 97, rue de Richelieu, que s'adressent et s'adresseront tous nos élégants. C'est lui qui a eu l'idée générale de créer un complet sur mesure à 60 francs, complet d'une exécution parfaite et d'un style artistique indiscutable. Veston ou jaquette, au choix du client, ce costume est un poème admirable de bon marché.

Le choix offert convient également aux voyageurs et aux excursions et répond aux exigences mondaines des villes d'eaux ou de bains de mer. C'est le moment de le commander, car la foule envahit déjà les brillants magasins de la rue de Richelieu, 97, et quoique les coupeurs de Crémieux soient habitués à tous les bords de force, il serait inhumain, et peut-être maladroite, de les surmener.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir, à l'Opéra-Comique, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Haydn, représentation de gala.

Programme : *L'Éclair*, opéra-comique en trois actes, de Saint-Georges et Planard, musique de F. Halévy.

MM. Ed. Clément Carbone Henriette Mmes Laisné Mmes Darbel Lysens

Intéressé : Le *Fragment des Mousquetaires* de la Reine ; a) ouverture des *Mousquetaires* par l'orchestre de l'Opéra-Comique ; b) air du capitaine Roland, chanté par M. Isnardon ; c) air d'Althaus, chanté par Mme Bréjane-Graville ; d) air du chevalier du *Val d'Andorre*, chanté par M. Fugère.

Aujourd'hui : Au Nouveau-Théâtre, répétition générale du *Jour*, pièce en trois actes de M. Lucien Mayrargue.

Au Conservatoire, à une heure, examen semestriel de la classe d'orgue de M. Guilmant.

Nous avons déjà annoncé l'engagement à l'Opéra de M. Lucien Mayrargue, qui doit débiter dans le rôle de *Prophète*. M. Guilmant n'a pas seulement engagé M. Lucas ; il a aussi attaché à l'Académie nationale la femme du ténor, Mme Lucas, qui débitera dans le rôle de la reine de Navarre, des *Huguenots*.

Ce couple harmonieux a reçu les leçons de l'excellent professeur Marcel.

À l'Opéra-Comique : On a distribué en double et en triple les rôles de *Cendrillon*.

Cendrillon : Mmes Telma et Laisné Mme de la Hitière Dumont

Le prince Charmant : M. Astor et Eirams Courtney et Chambellan

La fée : M. Delahy Delora

Oronide : M. Balhomme

Le doyen : M. Barnolt

L'Opéra-Comique fête, aujourd'hui, le centenaire de la naissance de Fromental Halévy. L'auteur de *L'Éclair*, des *Mousquetaires* de la Reine, de la *Juive*, de la *Reine de Chypre*, de *Charles VI*, du *Val d'Andorre* et de la *Magicienne*, ne fut pas, paraît-il, toujours très bien accueilli par la critique, aussi Nourrit disait-il : « Halévy ne s'est pas mérité le patronage des grands faiseurs ; Halévy est modeste, et comme il ne crie pas bien haut qu'il est le premier de tous, on le traite en petit garçon ! »

Après un séjour de quelques semaines dans la capitale, le prince ira fort probablement à Vichy pour y prendre les eaux. C'est donc un voyage de plaisance et de santé.

L'anniversaire de Magenta

MAGENTA. — A l'occasion du quarantième anniversaire de Magenta, la ville est pavée et très animée. Les musiques parcourent les rues en jouant des hymnes patriotiques ; une foule immense est accourue des environs. Ce matin, des salves d'honneur ont été tirées. Le maire et le Comité des fêtes ont reçu à la gare les autorités et les notabilités de la colonie française, venues de Milan et des villes voisines, ainsi que de nombreuses Associations, portant des drapeaux.

Le temps est splendide.

Un cortège imposant, formé des autorités, des notabilités de la colonie française de Milan, des représentants de l'armée et des

sacrifié là, d'un cœur léger, une jolie recette de 10,000 fr.

La loge de Mme Sarah Bernhardt était remplie de corbeilles et de gerbes de fleurs.

La salle lui a fait des ovations et de « bans » continus.

M. Laisné, M. Duclaux, M. Giry se trouvaient dans l'auditoire. Quand ils ont pénétré dans la salle on les a acclamés. Après le deuxième acte ils sont allés féliciter la grande artiste dans sa loge.

Le théâtre Antoine effectuera sa clôture annuelle le mardi 6 juin.

M. Antoine avait préparé deux spectacles : *Le désert* et *Le désert*. Le premier, *Hippolyte*, drame en quatre actes de M. Gabriel Trarieux, *Triomphe de la mort*, un acte de M. René Pétit, et enfin *En Paix*, pièce en cinq actes de M. Bruyère. Les décors et l'interprétation étaient au point, mais devant la température, il a été impossible de sacrifier des œuvres de valeur d'auteurs jeunes, et ces pièces ont été reportées à septembre.

Donc, ce soir lundi et deux autres dernières de la *Parissienne* et des *Gaietés de l'escadron*, qui reprendront le cours de leur fructueuse carrière à la réouverture.

Au lieu de clôturer au Grand Prix, comme d'usage, le théâtre du Châtelet continuera à jouer la *Poudre de Perlinpinpin* pendant toute la semaine des fêtes de la Ville de Paris.

Il annonce les quinze dernières de sa brillante féerie, ce qui remet la clôture au dimanche 18 juin.

Les matinées du dimanche 11 et du dimanche 18 seront donc les deux dernières de la saison.

Au Théâtre Lyrique de la Renaissance. Les rôles du *Duc de Ferrare* ont été distribués en double de la façon suivante : Marsile, M. Villars ; Aliasse, M. Broca ; Régina, Mlle Romey ; Clotilde, Mlle Montmarn.

Les rôles de M. Cossia (Alfonse) et Séguin (le duc) ne sont pas doubles.

On a mis en répétition *Bonssoir, monsieur Pantalon*, de MM. Lécroix et Albert Grisar.

Cette pièce fut représentée pour la première fois, le 19 février 1851 ; elle fut jugée fort intéressante et l'on trouva la partition vive et spirituelle.

Les créateurs furent MM. Ponchard fils et Riquier, Mmes Decroix, Lemercier et Réville.

Pour avoir un sixième spectacle prêt avant la fermeture, la direction songe à remonter *Si j'étais Roi*, d'Adolphe Adam, avec M. Soulaire.

Le tableau des études porte encore la distribution en double de *Martha*.

Une grande matinée artistique au profit de l'œuvre des orphelins coloniaux sera donnée demain mardi 6 juin, au Théâtre-Sarah Bernhardt, avec les concours de Mme Sarah Bernhardt et Mmes de Noé, de l'Opéra ; du Minil, Hadamard, Léonie Richard, Louise France, etc. ; de MM. Coquelin cadet, Riva, Badiali, Delaquerrière, de Max, Joliet, Bouchier, Depas, etc. ; et les principaux chansonniers de Montmartre.

Au programme : *Mirette*, de M. Aimé Duclaux ; *Les Ouvriers*, d'Eugène Manuel, avec les interprètes de la Comédie-Française ; *Une rencontre* de M. H. de Bressay, et *Paris smart* avec Lise Berty et Depas.

Au Petit-Théâtre de Mme Judith Gautier, 403, rue Victor-Hugo, mercredi 7 juin, à huit heures, première représentation de *Tristane*, pièce en trois tableaux, en vers, avec les concours de Mmes Simone d'Arnaud, Mitzy-Dally ; MM. Hardy-Thé, Maurice Gérold, etc.

La pièce, inédite, est de Mme Judith Gautier.

Soirée musicale donnée par M. P.-V. de la Nux, les élèves du maître ont brillamment exécuté son œuvre de la *Saint-Jean*, sous l'habile direction de M. Hasselmans ; Mlle Courthéau a retrouvé les applaudissements qui avaient salué, cet hiver, l'exquise Manon de l'Opéra-Comique, et l'on a fait un succès à Mlle Jane Rabuteau, de l'Opéra, retour de Moscou.

De Londres : « COVENT GARDEN. — Mardi dernier, Mme Melba a chanté la Marguerite de *Faust* ; il est impossible d'interpréter plus parfaitement la musique de Gounod. M. Salska (Faust) a été excellent, et M. Platon (Méphistophélès) a été étonnant de verve diabolique, et il a chanté ce rôle, où il est toujours si remarquable, en artiste de premier ordre.

« Jeudi, nous avons eu *Fidelio*, pour les débuts de Mme Lili Lehmann, que l'on n'avait pas vue ici depuis une quinzaine d'années. Si Mme Lehmann n'a plus sa voix d'autrefois, elle est restée une artiste de grande valeur. Les autres interprètes étaient MM. Dippel, Muhlmann, Heidkamp, Schramm et Denies, et miss Marie Engle. Le chef d'œuvre de Beethoven, qui ne se jouera plus cette saison, ne paraît pas attirer beaucoup le public anglais, qui préfère les œuvres plus modernes surtout plus animées. »

« Mlle Darmières, l'une des plus gracieuses artistes du Gymnase, qui s'est mariée au chant, il y a deux ans, est en ce moment à Londres où elle obtient beaucoup de succès dans les salons et les cercles élégants de la capitale. Elle vient de jouer, au Gallery-Club, un opéra-comique avec ses camarades, MM. Dumontier et Barnier, où elle a montré, avec ses qualités ordinaires de grâce et de galie, une voix charmante et aisée conduite avec beaucoup de sûreté et de goût. »

« Et braves ! ajouta Claude qui voulait prendre sa part de l'attention acaparée maintenant par Pierre. Les taureaux, allez, madame, ne leur font pas peur. Ils passent, souples, au milieu des troupeaux, et si quelque corne les menace, ils l'évitent d'un coup de croupe, tout comme un écarteur d'Arles. Tenez, voyez vous-même. »

« Et comme, au loin, errait un groupe de taureaux noirs, Claude, qui n'était pas descendu de cheval, se précipita, piqua en avant, vers les bêtes, fournaoya autour d'elles et, les ayant chassées à coups de trident, revint d'une galopade vers la digue abandonnée. »

« Et vous, dit la dame à Pierre, iriez-vous aussi vite, à cheval ? »

« Madame, fit Claude pour apaiser un peu la sœur colère de Pierre, c'est le meilleur cavalier de Camargue. »

« Ah ! qu'il serait curieux de vous voir lutter à la course ! »

« Voulez-vous dit Pierre, qui rougit. »

« Qui ! ouï ! ce serait très amusant ! »

Et l'étrangère, gaie comme une enfant, frappait des mains. Elle avait refermé son ombrelle, et le soleil qui l'inondait tout entière la faisait paraître resplendissante sur l'horizon d'azur. Pierre sauta sur son grignon.

« Attendez, dit-elle, je vais donner le signal. »

Les chevaux impatients, contenus par des mains févresques, piaffaient. Les deux gardiens, très graves, mirent quelques secondes à se placer en ligne. La dame, qui devait la rivalité inconsciente de ces deux hommes, jouait de leur émoi.

« Voyons, êtes-vous prêts ? dit-elle en levant son ombrelle. »

De Rome : « On sait que le maestro L. Perosi a été nommé directeur perpétuel, avec le maestro Mustafà, de la chapelle Sixtine. »

« Hier avait lieu l'entrée en fonction. »

« La formule du titre porte les mots *chevalier pontifical*. Don L. Perosi protesta qu'il n'est pas chanteur. »

« Et malgré l'insistance avec laquelle on essaya de lui démontrer qu'il s'agissait d'une simple formalité, le maestro Perosi se retira sans vouloir prêter serment aux statuts du Collège des *Canonicis della Sistina*, alias *Cappellani Cantori pontifici*. »

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

LA SEMAINE

A la Bodinière : Lundi, à 8 heures : Concert au bénéfice du compositeur Charles de Sivry. Conférence par M. Maurice Lefèvre : *Une heure de Montmartre*. — A 4 h. 1/2 : Matinée du compositeur Taillade. Auditions. Les *Antoninus*, de Xavier Privas. Causerie de M. Georges Milland.

Mardi, à 8 h. : Nino, le liseur de pensées, « Suggestion mentale et télégraphie humaine. » — A 4 h. 1/2 : Conférence de M. Amelineau, explorateur : « Le Fellah de la Haute-Egypte : sa vie, ses mœurs. » Projections ordinaires et projections cinématographiques.

Mercredi, à 3 heures : Conférence de M. E. Ledrain sur Edgar Quinet, morceaux choisis lue par Mlle Meunier, de l'Odéon ; *Quinet, Balzac et le Panthéon*. — A 4 h. 1/2 : Les Femmes dans Marcel Prévost, conférence de M. Joseph Renard, audition par Mlle Léonie Yahné, de l'Odéon.

Jeudi, à 8 heures : Conférence coloniale sur la Colonisation française. — A 4 h. 1/2 : 1re conférence de M. Laurent Tailhade sur *Stéphane Mallarmé* ; auditions de ses œuvres par Mme Segond-Weber et M. de Max, de l'Odéon.

Vendredi, à 3 heures : *Mérocach*, l'homme des cathédrales. Improvisations musicales et architecturales ; son séjour à la Tour du Nord de Notre-Dame de Paris ; son but et sa croisade gothique. — A 4 h. 1/2 : 2e représentation de *Paris-Smart*, fantaisie-revue de M. Victor Meusy, musique de M. A. Ray, jouée par Mlle Lise Berty et M. Fernand Depas. Compléments entièrement renouvelés.

Samedi, à 3 heures : Conférence de M. Emile Hinzlin : *Hamlet en Angleterre, en Allemagne et en France*. — A 4 h. 1/2 : Conférence de M. Jules Bois, sur les *Vulpes héroïques*, Déroulède, Victor Hugo, Musset, etc.

Aux Mathurins : Aujourd'hui lundi, à 4 h. 1/2, Mlle Hélène Arban, de l'Opéra-Comique, interprète de vieilles chansons de Gascogne. Causerie de M. Boyer d'Angen.

Ce soir : Aux Ambassadeurs, rentrée d'Yvette Guilbert dans *Zut pour Yvette*, défilage en un acte de MM. Lafargue et Robiquet, musique de H. Hefé.

A Parisiana, première représentation de *Le Client sérieux*, pièce en un acte de M. George Courteline, jouée par MM. Paul Franck, Reschal, Plébins, Max-Him, Danvers et Nez Blanc. A dix heures, le *Client sérieux*. A onze heures, la *Demoiselle de chez Maxim*, avec Jane Derva.

L'Alcazar d'été offre actuellement un spectacle hors pair, qui, par sa diversité et le renom des artistes qui le composent, explique la vogue grandissante de ce concert.

Les tours de chant par Polin, Fragon, Maurel, Helme, Adèle Verly, Rosalba, y alternent avec des intermèdes d'une plaisante originalité, et le théâtre mécanique de John Huxwell, où tout est de charme et d'art comme les danses lumineuses de miss Foy.

L'empressement du public a confirmé le gros succès obtenu au théâtre de la Tour Eiffel, par la revue *A la fraîche*, que veut voir de MM. Dominique Bonnard et Numa Blais. Les interprètes, et en particulier l'exquise comédienne Evelyn Janney et l'amusante Madeleine Guitty, y contribuent pour une bonne part. Il y a tellement de scènes bisées tous les soirs que les auteurs songent sérieusement à faire quelques coupures, pour ne pas finir trop tard.

Rappelons qu'on peut louer sans augmentation de prix. (Tél. 700.03.)

C'est le mardi 13 juin (et non le mercredi 7, date primitivement fixée) à neuf heures et demie, que sera donnée à la Bodinière la soirée organisée par Mme Bl. Monty-Dellia, professeur de chant, pour l'audition de ses élèves, avec les concours de Mme Louise Balty, Myrtille Féral, Franck de Mérogné, Emma de Montbrion et Nina Varney.

Au programme : MM. Coquelin cadet, de la Comédie-Française ; Lucien Fugère, de l'Opéra-Comique ; le maître violoniste Pladel et Maurice Claudius, de la Cigale.

Gavotte dansée par Mlle Madeleine Morlay, de l'Opéra.

On terminera par *A la chambre*, fantaisie militaire de MM. Arlat et Fardye, jouée par Mlle Louise Balty (Foulaup), 1re fois, et M. Fordyce (Bidonneau).

A. Mercklein.

FIGARO A VIENNE

La mort de Johann Strauss

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Vienne, 4 juin.

Comme je vous l'ai télégraphié Johann Strauss a succombé hier soir à la pneumonie dont il souffrait depuis quelques jours. Vienne perd en lui, à coup sûr, une de ses personnalités les plus caractéristiques et les plus célèbres. Le roi de la valse, l'auteur du *Beau Danube bleu*, personnifiait pour ainsi dire la capitale autrichienne elle-même, et son nom, depuis un demi-siècle, était inséparable de toutes les fêtes où l'on dansait.

Né à Vienne en 1825, il était le fils du vieux Johann Strauss, le contemporain et l'élève de Lanner, le rénovateur de la musique de danse, il embrassa la carrière musicale malgré son père qui le destinait au commerce, se fit donner des leçons par Hoffmann et par l'organiste Drechsler, et débuta par la musique d'église. Comme il lui fallait vivre de son art, il réunit un orchestre pour jouer, à côté des œuvres de son père, ses propres compositions. Son premier concert date de 1844 et fut un triomphe.

Dès lors, il compose sans cesse et publie plus de 500 valses qui ont fait le tour du monde.

Il aborde l'opérette en 1871, sur les instances d'Offenbach, avec la *Reine Indigo* qui fut jouée à Paris. On lui doit une douzaine de ces œuvres aimables parmi lesquelles nous citerons le *Baron tzigane* et surtout la *Chauve-Souris*. Cette dernière opérette, tirée du *Révillon*, de Meilhac et Halévy, est son chef-d'œuvre, et il est regrettable qu'elle ne figure pas au répertoire de notre Opéra-Comique.

Strauss travaillait actuellement à un ballet, *Cendrillon*, dont le premier acte seul est achevé.

Il prit froid le lundi de la Pentecôte en dirigeant, à l'Opéra, une représentation de gala de la *Chauve-Souris*. La maladie fit de rapides progrès, mais il y a quelques jours on ne croyait pas encore à une issue fatale. Le malade causait avec son entourage et s'intéressait tout particulièrement à la nouvelle phase de l'affaire Dreyfus, pour laquelle il s'était toujours passionné.

Johann Strauss laisse une fortune considérable, mobilière et immobilière, ce son testament partage entre sa femme, ses enfants, ses frères Joseph et Edouard, chefs d'orchestre et compositeurs comme lui, et la Société des amis de la musique, de Vienne.

Wolfram.

PETITE REVUE DES LIVRES

HISTOIRE. — A ses nombreuses études historiques, M. Ernest Daudet vient d'en ajouter une d'importance capitale. C'est, sous le titre : *Louis XVIII et le duc Descazes*, un tableau vivant et documenté des premières années de la Restauration, si pleine d'événements étonnants et tragiques dont le dernier est l'assassinat du duc de Berry (chez Plon).

ville venait de battre Mathias à Saint-Ouen sur 4,000 mètres, mais il était derrière Cyrus IV à Vincennes sur la même distance; il avait été également derrière Sombrun, à M. P. Deriville (Alb. Johnson), Le Sabre, College Green, Maugiron et Cluny II sont partis en tête du peloton. En face Le Sabre galopait toujours devant Cluny II, College Green et Maugiron; Le Sabre tombait à l'obstacle avant les tournaient. Entre les tournaient Sombrun, College Green, Maugiron et Cluny II formaient le peloton de tête. Entre les deux derniers obstacles College Green fléchissait. Après la dernière haie une bonne lutte s'engageait entre Sombrun, Maugiron et Cluny II. Ces deux derniers finissaient par faire dead heat; Sombrun était troisième à une encolure.

Paris mutuel à 10 fr. : Maugiron, 17 fr. 50; Cluny II, 25 fr. Placés : Maugiron, 14 fr.; Cluny II, 18 fr.; Sombrun, 22 fr. 50.

ESCRIME

AU CIRQUE MOLIERE

La Société « Le Sabre » a donné une belle soirée dans l'élegant cirque d'amateurs de la rue Benouville, — dont le sympathique impresario paraît tout à fait remis des suites d'une récente opération.

Le programme de la soirée était presque entièrement rempli par le sabre — à pied et à cheval.

L'après-midi a été représentée dans une passe d'armes applaudie, qui mettait en présence MM. le comte G. d'Harcourt et Delatant. Dans les assauts de contre-pointe, citons MM. Truchy et Bideau, de Boffa et adjudant Ringnet, Lécuyer et Midelair, Lusiez et Charval, Boisdun et docteur Semelaigne.

Un assaut entre MM. Coole, le professeur italien bien connu, et le comte del Borgo, a été l'un des succès de la soirée.

Les deux assauts de sabre à cheval, qui terminaient la séance, ont été aussi fort applaudis.

Dans l'un, les adversaires étaient MM. le lieutenant de La Bastide, du 13^e cuirassiers, et le sous-lieutenant d'Anversville, du 3^e hussards; dans l'autre, MM. le capitaine de La Folon, du 4^e chasseurs, et Ad. Guyon, président du « Sabre ».

M. de La Falaise s'est escrimé habilement tantôt de la main gauche, tantôt de la main droite. Son adversaire a fait une chute, heureusement sans gravité; il a pu aussitôt remonter en selle et fournir encore plusieurs coups applaudis par une nombreuse assistance.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Aérostation. — Le comte de Castillon de Saint-Victor, le baron G. Fabvier, et M. Henri Dugout partent aujourd'hui, entre cinq et six heures du soir, de l'usine à gaz du Landy dans le ballon le Volga.

M. de Castillon sera le pilote du bord. De nombreux amateurs du club allemand d'automobiles, le West-Deutscher Automobilclub, organisent pour le 25 de ce mois une course entre Aix-la-Chapelle et Amsterdam.

Les motocyclistes, de jour en jour plus nombreux, se rendent, sur le conseil de leurs amis, au magasin de MM. Marot et Gardon, 33, rue Brunel. C'est là que sont exposés les tricycles à pétrole les plus soignés dans leur construction.

Les engagements du Critérium des voitures qui se disputera demain sur le parcours d'Etampes à Chartres et retour a réuni 16 engagements.

Les véhicules y participant ne devront pas peser plus de 400 kilos.

Les avant-trains et les remorques Vinet pour tricycles sont construits avec du bois qui fait apprécier le prix en plus par les motocyclistes et la carrosserie Vinet, 25, rue Brunel, offre chaque jour augmenter sa clientèle.

Les ateliers Mors livrent, depuis quelque temps déjà, aux chaudières des voitures qui font bien des envieux. Les nombreux perfectionnements qui y ont été apportés en font, à l'heure actuelle, les véhicules dont la marche est la plus sûre et la plus agréable.

Fléopédie. — La course annuelle du Bol d'or se disputera cette année les 8 et 9 juillet, au Parc-des-Princes.

Les prix seront les suivants : 3,000, 2,000, 1,500, 1,000 et 500 francs.

De nombreuses maisons ont entrepris jusqu'à ce jour la vente à crédit des bicyclettes, mais la plus ancienne en date, la Société des Agences réunies, 5, boulevard de Strasbourg, est aussi celle qui fait les conditions les plus avantageuses à ses clients : quinze mois de crédit dont un quinzième seulement payable à la livraison.

La course de 24 heures, dont le départ avait été donné samedi soir au Parc-des-Princes, avait attiré beaucoup de monde à la piste d'Auteuil.

Pendant les 18 premières heures de la course, un groupe de témoins, MM. de Miller, M. de Wyl, de Fischer et Garin, ne s'est point ainsi dire pas lâché, ce qui s'explique par l'absence des entraîneurs.

Mais lorsque ces derniers sont venus aider les coureurs, à la 22^e heure, les plus vaillants, à été splendide. Entraîné par Omont, Garin réussit à finir premier avec un kilomètre d'avance sur M. de Wyl, de Fischer et Miller.

La course d'amateurs de Paris à Melun et retour, qui s'est disputée hier, a été gagnée par M. de la V. V. I., en 2 h. 51'; 2^e, Boutillon, en 2 h. 53'; 3^e, Barois, en 2 h. 57'.

P. M.

TIR

Le concours public annuel de la Société « L'Avenir » a très brillamment commencé hier dimanche.

Il se continuera, tous les jours, jusqu'au lundi 12 juin, au stand d'Auteuil, situé dans le fossé des fortifications.

C'est le 14 courant que se disputera, rappelés-le, le championnat du « Fusil de Chasse ».

Les inscriptions doivent être remises au secrétariat le vendredi 13, au plus tard.

Le Club des chasseurs organise un championnat public international qui se disputera au Velodrome de la Seine, sur cinq jours, du vendredi 13 au mardi 20 juin, l'après-midi.

Cette épreuve sera accompagnée d'un concours d'entraînement qui sera également ouvert à tous les amateurs.

Ajoutons qu'à la dernière réunion du Club des chasseurs les poules ont été gagnées par MM. Armand et Marcel Requet, A. Baillet, Harry Schofield et Guinard.

Paul Manoury.

MAILS ADRESSES. — Nouveaux dentiers invisibles, aussi les palets entièrement libre. La plus belle invention de l'art dentaire. Succès consacré. Avenue de la République, 4, rue Meyerbeer, 4.

Nubian CIRAGE. S'emploie sans brosseur. CRÈME À PRÉPARER POUR CHAQUE CHAUSSURE.

CHATEL-GUYON CONTRE CONSTIPATION, CONGESTION, DYSPEPSIE, OBESITÉ, APPENDICITE, TYPHLOTE, FIÈVRES PALUDÉENNES, ANÉMIE, PAYS CHAUDS.

LE SAVON MAIGRI LA PARTIE DU CORPS SAVONNEE SEULEMENT.

Sans altérer ni la santé, ni l'épiderme. Brochure sur demande. Envoi gratuit. En France, la boîte de 10 savons, 10 francs. Envoi de 10 savons de 10 francs.

MALLES MOYNAT VALEURS, TRUSSÉS, SACS GARNIS (Fabricant) 5, place du Théâtre-Français. (Salon) 101, rue de la Harpe. Ne pas se tromper de maison. — Téléphone.

EAU DE LÉCHELLE ANESTHÉSISANT, PÉRIODES, CRACHÈMENTS DE SANG, etc. Rue Saint-Honoré, 165 (Place du Théâtre Français).

QUINTESENCE BOUTON D'OR HUISSIER

BAIN DE PENNES Hygiénique, Reconstituant, Stimulant. Remède efficace contre les affections nerveuses, surtout les Bains de mer. Elixir d'Extrait de Penne. — PHARMACIES, BAINS.

ICILMA EAU MERVEILLEUSE contre les RIDES 8, AVENUE DE LA CONCORDE, PARIS.

Cinq Millions

La Direction de LA NEW-YORK, Compagnie d'Assurances sur la Vie, vient de recevoir de New-York, son Siège Social, une dépêche l'informant, que le 20 Mai, le montant des assurances régularisées en cours à cette date, a atteint Un Milliard de Dollars, soit Cinq Millions 182 Millions et demi de francs.

LA NEW-YORK qui était déjà la Compagnie Internationale d'Assurances sur la Vie la plus ancienne, devient donc à présent aussi la plus importante du monde entier, puisqu'elle possède à ce jour le chiffre de risques en cours régularisés le plus élevé qui ait jamais été atteint.

La police universelle de LA NEW-YORK est la plus libérale qui soit émise par une Compagnie d'assurances sur la vie.

LA NEW-YORK est la seule compagnie qui, en Europe possède en débits permanents et immeubles : 60 Millions de francs.

Siège et Direction pour l'Europe Provisoirement 42, r. Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, pendant la reconstitution des Immeubles du Boulevard des Italiens, de la Rue Le Peletier et du Boul. Haussmann (recolement amorcé par la Compagnie).

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs. Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.

La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA. — 8 h. 0/0 h. — Hamlet. DEMAIN : Relache.

Mardi 7 : Joseph, Brisis. Vendredi 9 : Le Prophète. Samedi 10 : Hamlet.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — Le Torment. Mardi : Polydore, Le Mentor, Deux amis. Mercredi 8 : Le Torment. Jeudi 9 : Le Torment.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 1/2. — Intermède; L'Éclair.

Mardi, jeudi et vendredi : Cendrillon. Samedi : L'Éclair.

OPERA. — 8 h. 1/4. — Le Cid; le Jeu de l'amour et du hasard. Mardi : Ma Bru.

CHATELET. — 8 h. 1/4. — La Poudre de Perlinpinpin.

GYMNASIE. — Clôture annuelle.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Zaza.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 0/0. — Hamlet.

VAUDEVILLE. — 8 h. — Monsieur X.; le Vieux Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Ménages parisiens; le Maître d'œuvre.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/4. — Plus que Reine.

GAITE. — 8 h. 1/2. — Les 28 jours de Clairette.

THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 8 h. 0/0. — Le Bouffe et le Tailleur; l'Enfant prodige; Martha.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — La Légion étrangère.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

BOUFFES-PARISIENS. — Clôture annuelle.

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/4. — Les Amants légitimes; l'Anglais tel qu'on le parle.

THEATRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — La Parisienne; les Gâtés de l'Escadron.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/4. — Le Dernier des Mohicans; la Demoiselle du Téléphone.

CLUNY. — 8 h. 1/2. — Gymnastique en chambre; la Colotte.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Mandat; Joli Sport.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Victimes!

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 0/0. — Relache.

MONTMARTRE. — 8 h. 0/0. — Le Petit Paris.

BELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — Paris la nuit.

JARDIN DE PARIS TOUS LES SOIRS à 8 h. 1/2. SPECTACLE VARIÉ — CONCERT-PROMENADE. Dimanches, à 2 h. 1/2. Matinée-Concert. JARDIN DE PARIS.

MARIGNY THEATRE La Fontaine des Amours. Les deux frères Krimo, etc., etc.

ELDORADO Les Douze frères et consorts. Le Garçon de chez Maxim; les frères de la Torre. Matinées jeudis, dim. et fêtes.

SCALA CLOTURE ANNUELLE

AMBASSADEURS YVETTE GUILBERT, GAULIN, Les Fleurs Rayonnantes, les Troubadours toulousains.

ALCAZAR D'ETE Polin, Fragon, Maurel, M. Verly, Stéfani, Fleuron, Rosalba, John Howell.

LA BODINIÈRE TOUS LES JOURS à 3 heures et à 4 h. 1/2. Matinées-Concerts. — Le soir, Spectacle.

PARISIENNA Plus que Raide, revue : Anna Thibault, Reschal, Vilbert, etc. Téléphone 150-70. La Divoiselle de chez Maxim.

TRISTEAU 58, rue Piccadilly, 13, 42, 71, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

TOMBOLA DE LA PRESSE CATALOGUE DES LOTS

101. — Collection complète du journal la Nature. Offert par la Librairie Georges Masson.

102. — Bon pour dix leçons d'équitation. Offert par l'Académie d'équitation, rue Pergolèse.

103. — Bon pour dix leçons d'équitation. Offert par l'Académie d'équitation, rue Pergolèse.

104. — Un volume illustré : Pierre et Jean, de Maupassant. Offert par la maison Goupil.

105. — Un volume illustré, Xavière, par Ferdinand Fabre. Offert par la maison Goupil.

106. — Une entrée permanente au Jardin de Paris. Saison 99. Offert par M. Oller.

107. — La Revue de Châlons, reproduction encastrée du tableau d'Edouard Detaille. Avec autographe. Don de l'auteur.

108. — Abonnement d'un an au journal l'Illustration. Offert par M. L. Marc.

109. — Tableau, paysage, par A. Lévillé. Don de l'auteur.

110. — Un volume illustré et relié : la Découverte de la Terre, par Jules Verne. Offert par la Librairie Hetzel.

111. — Idem.

112. — Le Vagabond de l'Education. Année 1898. Offert par la Librairie Hetzel.

113. — Une automobile en vannerie ornée de fleurs artificielles. Offert par la maison Vioix.

114. — Une Grande Roue en vannerie, garnie de fleurs artificielles. Offert par la maison

